

BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières
Optique
Nouvelle



N° 64 - Juin 2024

NOUVELLE EXPOSITION TEMPORAIRE - NEW TEMPORARY EXHIBITION

À la hauteur du défi

L'AVIATION ROYALE DU CANADA PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE
THE ROYAL CANADIAN AIR FORCE IN THE SECOND WORLD WAR

Rising to the Challenge

DE MARS 2024 À
DÉCEMBRE 2025



FROM MARCH 2024
TO DECEMBER 2025

CENTRE JUNO BEACH
COURSEULLES-SUR-MER

www.junobeach.org



- 2 Un résistant à Bernières
- 4 Commémorations D-Day après Guerre
- 8 Un croiseur face à Bernières
- 13 Opération Gambit
- 16 Souvenir d'enfance
- 18 Infirmières canadiennes à Juno
- 24 Hommage des Canadiens à Mme Hettier
- 28 Petits vestiges du Débarquement
- 30 De l'utilité des cartes ...
- 35 Joseph Witkowski (1882-1944)...

Après 32 années de présidence à la tête de notre chère association, Jean-Paul Mayer a légitimement souhaité laisser sa place.

Comme nous vous l'annoncions par mail le 18 mars dernier, nous sommes deux co-présidentes à avoir été élues : Anaëlle Bossière (à gauche...) et Marie-Caroline de Castelbajac (à droite sur la photo !).



Les autres membres du bureau sont les suivants :

Vice-présidente : Annie de Géry

Secrétaire générale : Caroline Cavier (nouvellement élue aussi)

Secrétaire adjointe : Marie-Christine Malenfant

Trésorier : Claude Biziou

Trésorier adjoint : Yves Beaudoux

Nous avons à cœur de poursuivre les buts de l'association qui sont la promotion, la défense, la mise en valeur du patrimoine et sa meilleure connaissance ainsi que l'aide à sa conservation. Cela passe entre autres par une plus grande mise en avant du classement SPR (Site Patrimonial Remarquable) de Bernières, trop peu connu et pas assez respecté selon nous. Nous aurons l'occasion de vous en reparler dans un prochain numéro.

BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE

Association régie par la loi de 1901

Siège social :

230, rue Victor Tesniere

14990 - Bernières-sur-Mer

bernieresoptiquenouvelle@gmail.com

Rédacteur en chef et maquette : J-P MAYER

Rédacteurs : Claude GEHIN – Nicole
LEHODEY – Nicolas MATHIEU – Myriam
MOULIN

Imprimeur : ANQUETIL

RCS Caen 312 616 550

16 avenue de Suède BP 97 14110 – Condé-
en-Normandie

Tél. : 02 31 69 04 26

Nous allons faire porter également notre action sur la communication de B.O.N, avec les réseaux sociaux.

Nous remercions chaleureusement Jean-Paul Mayer pour son mandat. Il reste adhérent, membre du conseil d'administration et a été nommé président d'honneur de B.O.N !

Tous nos remerciements également au précédent bureau de B.O.N pour tout le travail formidable accompli.

Nous espérons être à la hauteur de cette mission qui nous porte et rappelons le mail de l'association pour toute personne désireuse de nous contacter :

bernieresoptiquenouvelle@gmail.com

Anaëlle Bossière et Marie-Caroline de Castelbajac

Un résistant à Bernières

Par Claude GEHIN

La rubrique nécrologique du périodique l'Echo des Plages en aout 1894 faisait état du décès de Pierre Emile Berthelemy en le présentant comme le cousin du sculpteur caennais bien connu Raoul Douin (n°1). Effectivement Raoul Douin dirigeait à cette époque l'école des Beaux-Arts de Caen, c'était un sculpteur bien connu de la société caennaise. Et il semble qu'ils aient eu une aïeule commune avec les Berthélémy originaire de Bernières, Madame Robillard (?).



L'essentiel de l'œuvre de ce sculpteur a été consacré à la restauration des monuments historiques de Caen et de sa région : principalement la statuaire des églises et mais aussi celle de l'hôtel d'Escoville. Il travaillait avec l'architecte Rupricht-Robert et à ce titre, il a surement œuvré sur l'église de Bernières où de nombreux détails ont été restaurés à cette époque.



n° 2

Son fils Robert (n°2) né en 1891, l'accompagne sur ses chantiers et prend sa suite comme professeur à l'école des Beaux-Arts de Caen, puis en qualité de directeur. Primé au concours national, il est l'auteur d'un buste de Marianne qui orne les salles de conseil de nos administrations.

Pendant la Guerre de 14-18 où il est décoré de la croix de Guerre, il tient un journal et envoie régulièrement des dessins de sa vie dans les tranchées où il déclare qu'il aime autant son vieux crayon que son fusil (n°3). Il s'engage dès 1940 dans la Résistance, dans un réseau qui collecte des renseignements sur l'armée allemande et les usines qui travaillent pour le Reich. En 1942, il rentre dans un nouveau réseau de renseignements

militaires « Alliance » dont il devient responsable du secteur de Caen. Là, profitant de sa fonction officielle de restaurateur des Monuments historiques, il dispose d'un laissez passer lui permettant de circuler dans la zone interdite. Il s'installe avec son jeune fils, Remi, dans les clochers qui dominaient la côte, Langrune et Bernières. Et là, sous le prétexte d'effectuer des relevés de la statuaire, il dessine le détail des défenses côtières sur des feuilles de papier à cigarettes. Chez lui dans le secret, il les reproduit sur une carte d'état-major qu'il agrandit pour en faire figurer toutes les caractéristiques. Il dresse ainsi une cartographie des côtes depuis Ouistreham jusqu'à Port-en-Bessin. Son fils rapporte que le document d'assemblage mesurait 7m de long (il n'a jamais été retrouvé). Les croquis étaient alors expédiés à Paris où ils étaient microfilmés puis à Londres par le Réseau.

Ce travail a servi de base aux autorités britanniques pour établir les cartes (n°4) qu'utilisaient les troupes au moment du Débarquement. Rémi Douin, son fils, a d'ailleurs reconnu une de ses erreurs sur la carte d'un soldat britanniques après le 6 juin.

Espionné, il éloigne son fils à Dives, mais il est bientôt arrêté en en mars 1944. Emprisonné, il sera fusillé le 6 juin au matin avec plus de 60 autres victimes. Le monument des Fusillés à Caen commémore cet évènement. Il sera décoré de la légion d'Honneur et de la croix de Guerre à titre posthume. Une association a été créer pour entretenir leur mémoire.



Sources :

- Le Bonhomme libre, 1948, Archives départementales,
- Le Maitron, dictionnaire biographique des fusillés, guillotins, exécutés, massacrés de 1940-1944 ; Portail internet, 2015,
- L'Echo des Plages 1894, Archives départementales,
- Le témoignage de son fils Rémy sur internet, Youtube,
- Archives de Caen, Cote 54FI/49,
- Fonds Association des amis de Raoul et Robert Douin -1951-1960- Pole archives de Caen la mer.
- La petite revue bas-normande de la guerre- 1^{er} juin 1915. Bibliothèque nationale.

Les commémorations du 6 juin 1944 dans l'immédiat après-guerre

Par Claude GEHIN

Dès 1945 Raymond Triboulet, sous-préfet de Bayeux, pressent l'importance historique de cet événement et crée le 22 mai le « Comité du Débarquement ». Il se fixe comme objectif la commémoration cet événement. Pour cela, il associe les élus des communes concernées dont Bernières-sur-Mer, les ambassadeurs des nations alliées ainsi que des personnalités civiles et militaires qui deviennent membres d'honneur.

Le 6 juin dès 6 heures du matin, la foule se presse sur la plage de Bernières car une information a couru, faisant état d'une gigantesque reconstitution du Débarquement. En fait, il n'en sera rien, c'est une fausse nouvelle : seuls les pompiers de la commune assurent cette commémoration. Elle sera en outre marquée par une cérémonie religieuse célébrée par un prêtre britannique sur la plage et un service solennel dans l'église en présence du maire, Achille Min et de nombreux officiers britanniques.

Les personnalités arrivent à Carpiquet vers 9 heures et prennent part à différentes cérémonies sur les plages dont Colleville, Sainte Honorine-des-Pertes, Vierville puis Port-en-Bessin. Une escadrille survole les plages et une importante flotte, qui croise au large, tire des salves

d'artillerie.

Le 1^{er} septembre, la municipalité, en attendant la construction d'un monument, décide d'ériger une plaque commémorative à l'entrée de la plage (Photo n°1). En 1946, c'est un important cortège conduit par André Le Troquer, ministre de l'Intérieur qui commémore le 6 juin



n°1

l'anniversaire du Débarquement en faisant le tour des plages. Une foule importante s'est déplacée dans les communes et des arcs de triomphe y ont été érigés pour les accueillir et marquer ainsi leur reconnaissance.

La cérémonie commémorative aura lieu à Courseulles. Après les discours d'usage, un grand banquet sera servi pour lequel il y aura plus d'invités que de places ! La tournée des plages se poursuivra l'après-midi pour se clôturer à Isigny.

Le **25 aout** de cette même année, c'est le premier Ministre Canadien Mackensie King qui vient en personne à Bernières pour se souvenir et se recueillir. Il est accueilli sur la place de l'église par le préfet, Louis Tesnières, vice- président du conseil général, et le maire, Achille Min. Après une visite au cimetière canadien de Reviers, une grand-messe solennelle est célébrée à la mémoire des Canadiens tombés pour libérer la France. La partie musicale est assurée par le maitre de chapelle, Marcel Min.

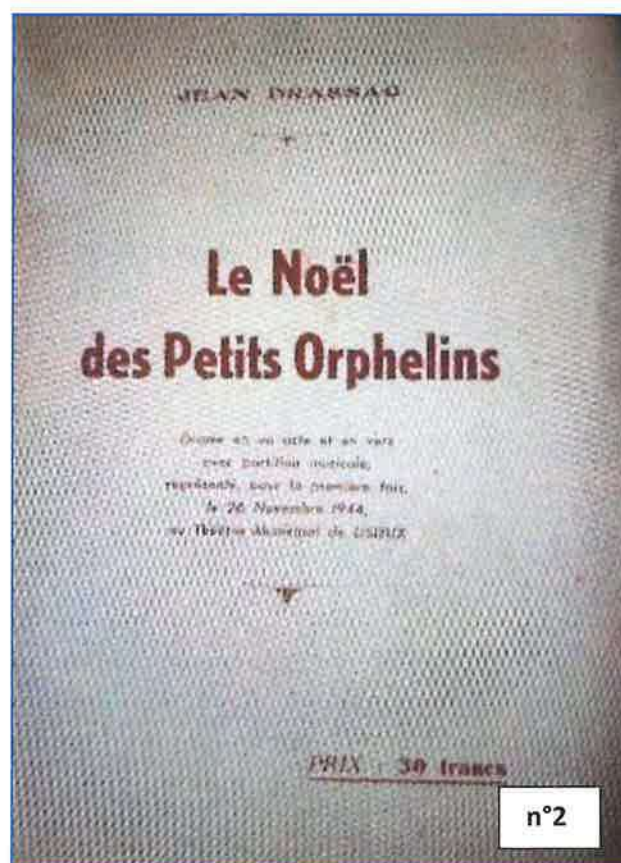
A l'issue de l'office, une manifestation patriotique a lieu devant le monument aux morts suivie d'un défilé animé par la clique de la Chaudière. Puis les personnalités prennent la direction de la plage où ont lieu les discours du maire, puis du premier ministre. Celui-ci, voyant pour la première fois une barge de débarquement, s'y installe pour s'adresser à la foule présente. Après avoir inaugurer la plaque en marbre sur l'auberge de la Chaudière qui rappelle le souvenir des journalistes qui ont envoyé le premier message annonçant le Débarquement, le premier ministre regagne Bayeux pour la suite des cérémonies.

Mais pour les Bernièrais ce n'est pas fini :

Dans le parc de la Crieux, une grande kermesse franco-canadienne est organisée : Théâtre de verdure, musée du Débarquement, exposition d'art normand, démonstrations de gymnastique par M. Godener, promenade à ânes ...Buffet-buvette.

C'est le groupe théâtral Normandie -Canada et l'orchestre « les Léopards » qui interprètent : « le Noël des petits orphelins » pièce en un acte de Jean Drassac (**photo n°2**).

Une conférence de Jacques Henry, président fondateur de l'association Normandie-Canada sur la Normandie Outre-mer suit cette représentation. Un apéritif-concert avec les danseuses étoiles du ballet Normandie-Canada (?) clôture l'après-midi qui sera suivi par un bal canadien animé par un orchestre de jazz.



1947, l'enthousiasme n'y est plus : la presse se plaint du manque d'organisation et de la pauvreté de l'accueil fait aux **personnalités alliées**. Malgré tout **Raymond Triboulet** obtient que **Georges Bidault**, ministre des Affaires Etrangères **préside les cérémonies**. Ce dernier accepte mais en qualité d'ancien président du Conseil National de la Résistance.

Malgré la présence importante des forces militaires navales, aériennes et terrestres, la foule ne s'est pas déplacée et une partie des cérémonies est annulée du fait du retard ... du train de Paris. On n'a pas d'écho des manifestations qui se sont déroulées à Bernières au cours de cette année.

En **1948** c'est le président de la République **Vincent Auriol** en personne qui **préside les commémorations du Débarquement**. Elles sont marquées par une tournée en cortège et un arrêt sur l'ensemble des lieux de mémoire habituels, mais rien à Bernières.

En aout, la commune est avertie que les commémorations de juin 1949 se dérouleront à Bernière. La municipalité crée un comité d'organisation composé de Mrs Houyet et Prod'homme, adjoints au maire, de M. Lautier du comité des fêtes et de Mr Fauvel, architecte. Elle s'empresse de voter une autorisation de crédit pour organiser un banquet.

Le 19 février **1949**, le Maire fait part d'un entretien qu'il a eu avec **Raymond Triboulet** qui l'informait de la décision du Comité du Débarquement d'ériger une borne signal commémorative à Bernières sur la plage. La réalisation en serait faite par la commune et financée par le Comité. La municipalité accepte et charge M. Trouillot, l'urbaniste de la commune, d'effectuer le projet d'implantation face à la rue du Régiment de la Chaudière.

C'est le **Maréchal Montgomery** qui honore de sa présence les cérémonies du 6 juin **1949**. Une affiche officielle est éditée pour l'occasion (**Photo n°3**). Il est arrivé à Caen le samedi **4 juin** et c'est le 6 qu'il vient à Bernières après une émouvante manifestation à Ranville. Son arrivée est précédée d'une cérémonie au cimetière de Revers et d'une messe à la mémoire des victimes du Débarquement. Il est accueilli au foyer municipal par Monsieur le Maire.

Puis le cortège se dirige vers la place de l'église devant le monument aux morts magnifiquement décoré où **Robert Bétolaud**, ministre des Anciens Combattants, décore la commune de Bernières de la croix de Guerre devant une foule importante. Puis la commune inaugure la rue du **Maréchal Montgomery**.

Cette manifestation se termine par la pose de la première pierre du monument commémoratif en projet. Puis notre hôte regagne Carpiquet pour rejoindre les Iles Britanniques.

Pour les Berniérans, la journée se poursuit par une retraite aux flambeaux, suivi d'un feu d'artifice et un bal.

Pour le monument, un accord du ministère des Beaux-Arts sur l'aménagement urbain est donné. La suite de sa réalisation est relatée par Jannie Mayer dans le n°25 de la revue BON.

Sources :

- * Le quotidien : le Bonhomme Libre, Archives départementales,
- * Les délibérations du conseil municipal, Archives départementales,
- * Affiches et cartes postales, collections privées.

BERNIÈRES-SUR-MER & SAINT-AUBIN-SUR-MER



COMMÉMORATION DU DÉBARQUEMENT **FÊTES OFFICIELLES** **DU 6 JUIN 1949**

organisées par le Comité du Débarquement
sous le patronage du Gouvernement Français

EN PRÉSENCE DU

FIELD MARSHALL MONTGOMERY

Viscount of El Alamein — Président du Comité des Commandants en Chef de l'Europe Occidentale

DES REPRÉSENTANTS OFFICIELS

DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS & DES NATIONS ALLIÉES
ET DES MEMBRES D'HONNEUR DU COMITÉ DU DÉBARQUEMENT

AVEC LE CONCOURS DE LA

MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE ET D'UNE MUSIQUE MILITAIRE

9 heures REVIERS - BENY-SUR-MER

Cimetière Canadien — Congrès fédéral de l'Association
Normande-Canada — Cérémonie religieuse et patriotique

9 h. 30 BERNIÈRES et SAINT-AUBIN

MESSES à la mémoire des Victimes Civiles et Militaires

11 heures BERNIÈRES-SUR-MER

RÉCEPTION OFFICIELLE DES HAUTES PERSONNALITÉS
au Foyer Municipal — Vin d'honneur

11 h. 30 Bernières - Monument aux Morts

Remise officielle de la Croix de Guerre à la Ville
Inauguration de la rue du Maréchal Montgomery

12 heures SAINT-AUBIN-SUR-MER

Mairie — RÉCEPTION OFFICIELLE

Signature des Livres d'Or des deux Communes

Remise d'un Diplôme de Citoyen d'honneur au Général Koenig

12 h. 30 SAINT-AUBIN-SUR-MER

MONUMENT AUX MORTS — DÉPÔT DE GERBES

13 heures Salle Aubert

Banquet officiel sur invitation

15 h. 30 - RIVE-PLAGE — Point de Débarquement

GRANDE MANIFESTATION PATRIOTIQUE

ENCLOS DES COEURS — MANIFESTATION D'UNE COURONNE EN MER — ENCLOS

EXÉCUTION DES HYMNES NATIONAUX
par la Musique des Equipages de la Flotte

17 heures BERNIÈRES-SUR-MER

Inauguration de la Nouvelle Digue

17 h. 30 Pose de la Première Pierre

d'un Monument de Signalisation

sur la Digue

20 heures ILLUMINATION

des Monuments aux Morts et des bâtiments publics

Retraites aux Flambeaux — Feux d'artifices — Bals

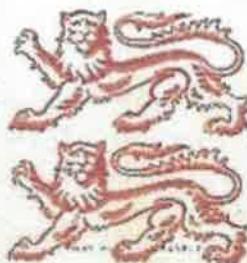
Le Président du Comité du Débarquement : **RAYMOND TRIBOULET**, Député du Calvados

Le Maire de Bernières-sur-Mer

ACHILLE MIN

Le Maire de Saint-Aubin-sur-Mer

EUG. MÉRÉL



Ph. n°3

Un croiseur en face de Bernières le 6 juin 1944

PAR Nicolas MATHIEU

Le Débarquement à Bernières est connu comme étant une opération principalement canadienne. Ceci reste bien sûr la partie la plus visible du Débarquement. Et pourtant l'inscription figurant sur le monument commémoratif de la place du 6-Juin met en exergue « l'acte héroïque des forces alliées ». Dans un numéro antérieur de B.O.N., il est question de l'appui d'un régiment britannique, le « Berkshire Régiment » dont une plaque commémorative figure au blockhaus de la plage. Ici nous évoquons une autre présence britannique, celle d'un croiseur, le « HMS *Belfast* »

Le HMS *Belfast* est né en 1936 à ...*Belfast*. Il est issu du même chantier naval que le Titanic, 25 ans après, mais il n'a pas subi le même sort. Il est toujours là, sur la Tamise, ancré à Londres, attirant de nombreux visiteurs. Son rapport avec Bernières est remarqué en 2016 par un bernierais membre de B.O.N. venu visiter le bateau. Il découvre à l'intérieur du navire un grand plan en



couleur avec la mention « Ce plan fut produit pour le jour J. Il montre le rivage de Bernières, qui fait partie de Juno Beach et se trouve à la portée des canons du *Belfast* ».

Informée de cette nouvelle, la mairie de Bernières envoie une lettre au commandant du bateau, souhaitant recueillir des détails sur la présence du croiseur devant Juno Beach et de savoir s'il était au courant des dommages causés au clocher de l'église de Bernières durant le Débarquement. Mais la lettre reste sans réponse. Six ans plus tard, un autre Bernierais, aussi membre de B.O.N., vient visiter à son tour le croiseur. Il cherche partout le plan de Bernières. Introuvable ! Il s'informe auprès du personnel. Celui-ci confirme que le plan a quitté le bateau, mais personne ne peut dire exactement où il est parti.

Peut-être se trouve-t-il au Musée Impérial de la Guerre avec d'autres documents concernant le croiseur, dont les témoignages de l'équipage du bateau.

Le seul indice qui reste dans le navire est la copie d'une page du journal de bord, celle du 6 juin 1944, exposée à l'étage supérieur. Mais à cause des reflets de la vitre protectrice et la petite écriture « patte de mouche » du marin préposé de l'époque, la lecture sur place est difficile. Seule est bien lisible la référence du document aux Archives Nationales Britanniques. Le Musée Impérial de la Guerre, les Archives Nationales, voilà des pistes intéressantes !

Le Musée a publié un livre, maintenant épuisé, intitulé, « Le HMS *Belfast* au jour du 6 Juin 1944 ». La seconde source, celle du journal de bord aux Archives, donne un compte rendu manuscrit heure par heure des activités du navire pour juin et juillet 1944. La consultation de ces deux sources devrait permettre de reconstituer les déplacements et les mouillages du navire et de savoir ce qui se passait en mer en même temps que sur terre.

Le 3 juin 1944, le HMS *Belfast* lève l'ancre, quitte son port d'attache en Ecosse et descend le long de la mer d'Irlande en direction de la Manche. Puisque le débarquement prévu pour le 5 juin est retardé au lendemain à cause du mauvais temps ; le navire attend un moment au large des côtes de Cornouailles, puis passe devant la base navale de Portsmouth. Il se dirige ensuite au milieu de la Manche vers la zone Z de rassemblement, mieux connue sous le nom de « Piccadilly Circus », où il retrouve plusieurs milliers d'autres embarcations.

Le 6 juin à 5h du matin, il atteint son emplacement désigné à l'avance devant Juno Beach, à environ 5 miles de la plage. Là, il met l'ancre et attend les ordres. Le temps est brumeux, la mer encore agitée. Chacun est à son poste. A 5h 27, le HMS ouvre le feu. Son premier objectif, déterminé à l'avance, est la destruction des casemates allemandes de La Marefontaine et de Mont Fleury, situées derrière Ver-sur-mer. Le site de La Marefontaine est vite détruit.

A 6h 05, le capitaine est informé que trois torpilleurs allemands s'approchent de la zone d'opérations du navire. Deux d'entre eux lancent leurs torpilles vers un navire suédois voisin, lequel explose, puis coule en quelques minutes. Mais aucune torpille n'atteint le *Belfast*. A 9h 30, le capitaine est informé que le bataillon anglais « The Green Howard » a capturé la défense allemande de Mont Fleury.



Les canons du HMS *Belfast* avec une portée de 10 kms

Une fois leurs objectifs prédéterminés atteints, les navires au large donnent leur appui aux troupes qui avancent au sol. Ils envoient à terre des équipes d'observation pour leur indiquer l'emplacement exact des points de résistance allemande qui nécessitent une intervention de l'artillerie marine. Le *Belfast* a sa propre équipe d'observateurs reliée en permanence par radio à l'officier de liaison sur le bateau.

Le travail des observateurs est dangereux. Ils sont continuellement en première ligne. Il arrive qu'ils ne répondent plus aux appels radio. On ne sait pas ce qu'il leur est arrivé, jusqu'à ce qu'ils finissent par reprendre contact. Ensuite, il y a le risque de provoquer des « tirs amicaux ». Néanmoins le *Belfast* arrive à donner un appui efficace aux forces terrestres, grâce à son équipe à terre qui indique avec précision non seulement les cibles, mais aussi les corrections à effectuer lorsque les canons ont raté leurs objectifs. Les feux continuels du *Belfast* et des navires environnants affaiblissent sérieusement les ripostes allemandes. Le feld-maréchal Rommel se plaint auprès du quartier général à Berlin qu'il est impossible de faire quoique ce soit contre de tels feux d'artillerie aussi continus et intenses.

A 13h le 6 juin, le *Belfast* se rapproche encore du rivage. Il commence à accueillir des blessés graves, amenés par des petits bateaux qui, à cause d'une forte houle, tanguent dangereusement au flanc du croiseur. Chaque blessé est alors hissé un au niveau du pont par un treuil qui soulève une sorte de civière. Certains d'entre eux finissent par mourir quelque temps après. A 13h 26, « quatre bourgs côtiers », dont Ver-sur-mer sont libérés. Etant donnée la position du navire, Courseulles, Bernières et Saint-Aubin étaient probablement les trois autres bourgs.

Plus tard, entre 17h 55 et la fin du jour, le journal de bord enregistre plusieurs alertes d'attaques aériennes. A 23h 55, un navire voisin du *Belfast*, le HMS *Hemeral* est partiellement endommagé, en même temps qu'une série d'obus tombe près du *Belfast*. Le navire vient alors de survivre au « Jour le plus long », qui pour lui a commencé à 3h du matin et se termine après minuit.

Le 7 juin, depuis 9h 40 jusqu'à 13h 50, les canons du *Belfast* restent constamment en action, guidés par les informations reçues des observateurs au sol. A 12h 30, l'équipage apprend la libération de Bayeux et de Port-en-Bessin. La canonnade reprend de 14h 20 à 15h 15, suivie de tirs moins réguliers qui durent jusqu'à 22h 35. La journée se termine aussi par des alertes aériennes et navales. Le *Belfast* s'éloigne alors vers le large pour éviter une menace de torpilleurs rapides du type « E boats ».

Le *Belfast* revient le 8 juin au matin en face de Juno Beach. Ce jour-là, l'information du journal de bord diminue quelque peu en précision. Les artilleurs du navire ont des difficultés avec une batterie allemande cachée dans un bois, difficilement identifiable par les observateurs. D'autre part, les grands blessés continuent à arriver sur le bateau. La nuit du 8 est parsemée d'une série d'alarmes aériennes. Cinq avions ennemis sont abattus cette nuit-là.



Ne pas prendre de loin un « Hawker Typhoon » anglais pour un « Focke-Wulf 190 » allemand !..

La journée du 9 est plus calme en mer...jusqu'à 13h 55 où deux points forts de résistance allemande ont été repérés par les observateurs à terre. A 17h 10, une douzaine de bombardiers allemands, des Messerschmitt 109, se dirigent vers la côte. La reconnaissance complète des avions ennemis qui volent par intermittence dans la zone d'action des avions alliés est primordiale pour éviter les « tirs amicaux ».

Ceux-ci ont lieu quelquefois. Il arrive qu'un canonier fatigué ou anxieux prenne un « Hawker Typhoon » anglais pour un « Focke-Wulf 190 » allemand vu de loin.

Dans la nuit du 9 au 10 Juin le *Belfast* tire en direction d'une formation de chars allemands, rendant pratiquement impossible leur déplacement, même pendant la nuit. Les marins s'endorment à 4h du matin pour être bientôt réveillés par un vol massif de Forteresses Volantes des forces alliées qui passe juste au-dessus du navire. A 11h 30 du matin, l'amiral Dalrymple-Hamilton et le capitaine du *Belfast* font un petit tour à terre pour « visiter les lieux ». Ils reviennent sur le navire à 15h 30 avec « un bouquet de roses normandes » et « plein d'histoires ». A 20h, le *Belfast* appareille et se rend à Portsmouth pour se refournir en munitions.

Le lendemain, le 11 juin à 18h 55 le navire est de retour en face de Juno Beach. Il subit à nouveau des alertes et à 1h 10 du matin, ses batteries antiaériennes se déchaînent pour éloigner des bombardiers ennemis. Le matin du 12 juin, ce sont des avions amis qui survolent le bateau en direction du rivage. Mais plus tard dans la journée, c'est le tour des Focke-Wulf allemands. Ils « tombent » de 5000 pieds d'altitude et de lâchent leurs bombes juste à 200 pieds du *Belfast*. Le navire reste intact. Les Focke-Wulf reprennent vite de l'altitude, juste avant l'arrivée de la RAF anglaise.



Le clocher endommagé dessiné par Stephen Bone, artiste anglais (1904-1958), témoin du Débarquement

Les canons du *Belfast* poursuivent leurs tirs le 13 juin, toujours selon les indications des observateurs à terre, et le lendemain, le navire retourne à Portsmouth, ayant à nouveau épuisé ses munitions. Il appuiera encore les troupes du Débarquement jusqu'au 8 juillet. Il sera resté en face des côtes normandes plus longtemps que les autres navires, car il peut atteindre des cibles jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des terres.

Revenons à la lettre du 20 novembre 2016 envoyée par la mairie de Bernières au commandant du HMS *Belfast*. Est-il possible de mieux préciser les circonstances qui ont conduit aux dommages causés au clocher de l'église et la réaction de l'équipage ? Le journal de bord n'aborde pas directement cette question. Mais il dégage un certain nombre de faits qui viennent compléter les témoignages des Bernièrais, c'est à dire les bruits qui courent encore dans Bernières à ce sujet, et ceux des marins du navire enregistrés plus tard à L'Imperial War Museum de Londres.

Les faits pertinents issus du journal de bord sont les suivants :

* Le *Belfast* est ancré à au large de quatre bourgs côtiers de Juno Beach, dont Ver-sur-Mer.

* Le *Belfast* riposte aux attaques d'une batterie allemande cachée dans un bois.

* L'amiral et le capitaine viennent à terre pour « visiter les lieux ».

Le témoignage des Bernièrais peut se résumer ainsi :

* L'amiral et le capitaine auraient proposé au curé de Bernières de faire reboucher par leurs marins les trous d'obus dans le clocher. Le curé aurait refusé la proposition.

Les mémoires des marins du bateau sont les suivantes :

- * Ils sont au courant que des trous d'obus ont traversé le clocher.
- * Le clocher a été visé par le navire parce que, disent-ils, les Allemands avaient des dépôts de munitions dans l'église et le clocher abritait des tireurs allemands.
- * L'amiral et le capitaine reviennent de leur visite avec un bouquet de roses.

Les visites du navire par des membres de B.O.N. en 2016 et en 2022 apportent les compléments suivants :

- * Un plan en couleur de Bernières était exposé dans le navire-musée, mais il a été retiré ensuite.
- * Une copie du journal de bord en date du 6 juin témoigne de la présence du *Belfast* devant Juno Beach.

La réunion de ces indices conduit alors à une reconstitution des événements qui se seraient déroulés ainsi :

Le Belfast se trouve bien en face de Bernières. La batterie allemande dans le bois est celle du « Bois des Rües », laquelle est difficile à repérer. Certains obus tirés par le Belfast ont traversé le clocher - sans exploser - pour atteindre la cible du Bois des Rües qui se trouve un peu plus loin derrière le clocher, lequel est juste dans l'axe du tir. L'amiral et le capitaine viennent exprimer au curé leur profonde déception, car les églises devaient être épargnées, et proposent de faire reboucher les trous par leur équipage. Le curé, sachant bien que les marins peuvent être de très bons soudeurs, mais pas forcément de bons maçons, leur indique qu'il fera plutôt appel aux artisans du village. L'amiral et le capitaine retournent au bateau avec des roses de Bernières. On ne sait pas qui les a offertes.

Il y aurait une autre interprétation beaucoup plus simple. Le *Belfast* a tiré environ 5.000 obus durant 33 jours et nuits. Malgré toutes les précisions de repérages et de calibrage des tirs, il y a eu des « obus perdus » et certains d'entre eux ont traversé le clocher.

Il reste maintenant la question de savoir où se trouve ce plan en couleur de Bernières qui a disparu du navire et quel était son rôle avant et pendant le Débarquement. La réponse pourrait faire l'objet d'un prochain article.



Le HMS Belfast aujourd'hui ancré sur la Tamise à Londres

Bibliographie

- * The National Archives, London; Log 1: Log of HMS *Belfast* at TNA ADM 53/118968
- * Imperial War Museum, London; IWM sound Archives no. 25052, 25186, 26747
- * HMS *Belfast* at D Day, Nick Hewitt, IWM, 2015

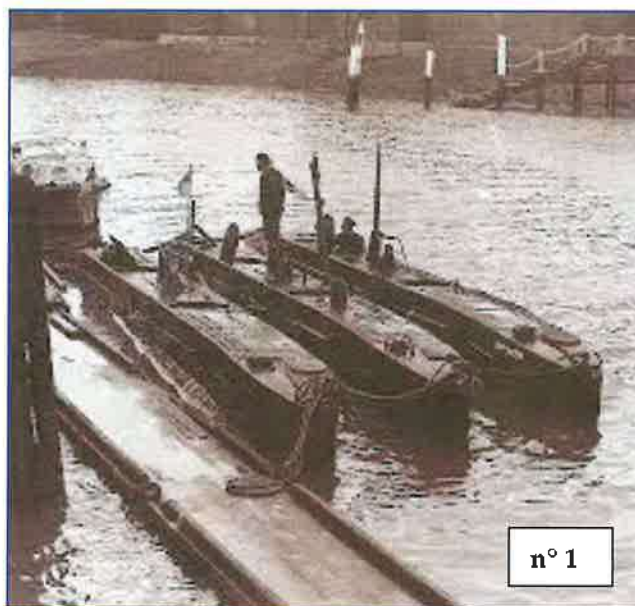
Opération Gambit

Par Claude GEHIN

L'état-major britannique était soucieux de la précision des points de débarquement des troupes sur le sol normand. Il décida donc d'organiser un balisage préalable des sites qui avaient été retenues. C'est cet aspect peu connu du Débarquement que nous abordons ici.

Naturellement on fait appel aux C.O.P.P.s qui avait assurés de nombreuses opérations de reconnaissance pendant la période de préparation au débarquement (cf. article sur la tourbe B.O.N. n°60, p.9). Cette unité est dédiée à l'accompagnement des opérations combinées. Sa mission est double : assurer la connaissance des lieux de débarquement et guider les troupes lors des assauts sur les plages. C'est un corps d'élites top secret, commandé par Lord Mounbatten. Créé dès 1941, son activité ne cessa que fin 1945.

L'opération Gambit impliquait deux sous-marins miniatures du type X (**photo n°1**) avec à bord des hommes de la COPP, équipés d'un matériel de balisage :



- Le X 23 chargé de marquer la plage de Sword au large de Ouistreham dirigé par Geoffrey Line,

- Le X 20 dont la mission se déroulait sur Juno. Il était dirigé par Paul Clark, excellent navigateur (**photo n°2**) et Robin Harbud. Ils étaient accompagnés par le néo-zélandais Ken Hudspeth (**photo n°3**), Bruce Enzer et Leslie Tilley.

Les instructions sont fournies aux



équipages le 24 mai.

Le 2 juin fut consacré au rangement du matériel : bonbonnes d'oxygène provenant de la Luftwaffe en plus de l'équipement de base du sous-marin, des armes et des munitions, trois canots pneumatiques, des

combinaisons de plongée, des lampes sur piles, des mats télescopiques, des ancres, un poteau de sondages... et de quoi se nourrir. Compte tenu de l'exiguïté de l'espace intérieur de ces unités, une partie du matériel était installé à l'extérieur de la coque. Et le soir à 21h 20, les équipages sont embarqués. Après la sortie du fort Blockhouse, ils sont remorqués par un chalutier le HMT Sapper (photo n°4).

Le 3 juin, ils restent en surface, le X20 est remorqué par le HMT Darthema et escorté par le ML 146 (photo n°5). La liaison téléphonique qui assure la relation entre ces bâtiments est défectueuse, ce qui oblige le X 20 à rester en surface, situation très inconfortable pour l'équipage car le navire est très instable dans la houle. A 4h 35 le convoi atteint la limite du remorquage et les unités d'accompagnement rejoignent la Grande-Bretagne. Nos sous-marins se dirigent seuls au milieu des « champs » de mines allemandes, vers les points qui leur ont été assignés à la vitesse de 2 nœuds (vitesse d'un piéton).



n° 4



n° 5

Le 4 juin vers midi, ils atteignent leurs objectifs : le X23 en face de Colleville et le X20 entre Courseulles et Bernières à 20 miles des côtes, sur le secteur de Juno entre les zones Mike et Nan. Les conditions météorologiques ont fait déplacer le point de stationnement du sous-marin pour se rapprocher de Bernières. Le commandant déclarera plus tard qu'il s'est dirigé grâce au clocher de Bernières et au feu d'entrée du port de Courseulles. Jusqu'à la nuit tombée, l'équipage est assis au fond où il se repose,

mange et lutte contre l'humidité. Vers 23h, il fond surface pour capter la BBC sur le poste à galène dont ils sont équipés : le temps est calme et ils sont étonnés car un message annonce l'ajournement de l'opération.

Le 5 juin, le sous-marin se pose au fond et une longue attente débute dans cet espace exigu (environ 5m²) dans la promiscuité et une atmosphère qui n'incitent pas au repos. Ils bavardent et jouent aux cartes mais ils souffrent du manque d'oxygène. Vers 23h, ils gagnent la surface et reprennent l'écoute radio.

Le 6 juin vers 1h du matin, ils observent l'armada alliée dont les moteurs se font entendre à des kilomètres. Vers 4h 45, ils captent le code « Padfoot » : l'opération est lancée. Ils se mettent immédiatement à l'œuvre. Dans le froid humide, ils enfilent leur combinaison et se dirigent vers la plage sans l'aide de leur canot pneumatique, compte tenu de l'état de la mer. Ils installent les mats de 5,5m de haut supportant les feux à éclats et les balises radios. A 5h 20, l'ensemble du matériel de balisage est mis sous tension : il porte à 5 miles au large, mais il est invisible depuis la cote. C'est à ce moment que les navires ouvrent le feu. Une fois le marquage terminé, le X20 est rejoint par une vedette rapide, le ML902 chargé d'assurer sa protection du reste de la flotte d'invasion. Le sous-marin récupère son équipage et regagne le large en se frayant un chemin au travers des chalands de débarquement. En haute mer, ils retrouvent le chalutier HMT Darthema chargé de les remorquer jusqu'à Portsmouth. Le soir même au retour au mess, à des soldats qui se vantaient d'avoir été les premiers sur le sol français, le commandant du X20, Harbud, leur déclara : « ça m'étonnerait car nous avions un banc retenu pour la première messe dimanche à Courseulles ». Hudspeth, lui, déclara qu'il fut de retour sur son unité le HMS Dolphin pour prendre un bain et dîner.



Mais l'opération n'est pas terminée. En plus du marquage de la plage, les COPP étaient chargés d'assurer le pilotage de l'assaut. Ainsi le ML902 fut rapidement de retour sur le théâtre des opérations. L'équipage qui comprenait Geoff Galwey (photo n°6), Arthur Briggs, Cecil Fish et leur commandant, un Néo-zélandais, assura le guidage des deux vagues de péniches de débarquement avec l'aide de ses équipements de navigation et de la balise posée par le X20. Ces embarcations, les LCP, assuraient le transport des escadrons du Queen's Rifles, puis les LCT qui accompagnaient les chars du Fort Garry Horse. Une autre vedette rapide, le ML903, faisait partie de l'opération.

Geoff Galwey s'était engagé auprès de ses deux camarades à ne pas quitter le sol français sans leur avoir fait goûter au calvados. Ils abandonnent donc la vedette par laquelle ils ont débarqué. Après avoir pris des ordres auprès du maître de plage, ils neutralisent un sniper allemand et utilisent leur équipement de secours pour venir en aide aux équipes médicales qui interviennent sur la plage. Mais l'essentiel reste à faire : et enfin il rencontre un paysan passablement éméché dont l'épouse les abreuve largement d'absinthe (pastis) et les nourrit généreusement de la viande d'un bœuf qui n'a pas échappé au bombardement. Le reste de leur journée est bien chargé en appui du corps médical !

Mais après avoir abandonné leur équipage, ils doivent rentrer à Portsmouth. Ils sont fort heureusement embarqués sur le HMS Hornet. L'Etat Major ne leur a pas tenu rigueur de cette escapade, compte tenu des services rendu au corps médical : « ils n'avaient causé la mort de personne ! »

Coté américain où les autorités ont refusé l'aide des COPP, les erreurs de plus de 1.000 m sur les points d'atterrissage, ont été à l'origine de nombreuses pertes humaines. Ces services de l'ombre ont agi avec courage et efficacité dans la plus parfaite discrétion.

Bibliographie :

Sites informatiques :

- * Normandie Heritage - Archives U.K.
- * Copp survey-UK- Opération Gambit,
- * Copp survey-UK-Normandie D.Day landing,
- * Copp survey-UK- June 1944,
- * Copp survey- UK- Motor launches

Publications :

- * Les raids des commandos alliés en Normandie avant le débarquement- Editions Ouest-France - MemoriaL 2010
- * Rubrique historique de Guerrelec, n°34 par Pierre Alain Antoine, juillet 2019

Souvenirs d'enfance et éternels liens d'amitié

« Patarafe de bouffon »¹

Par Nicole LEHODEY

Dix ou onze ans, un âge où il est si facile de se faire de nouveaux amis ! Vous les garderez précieusement dans votre cœur pour le reste de votre vie... En période de guerre et particulièrement en ce mois de juin 1944, ceux-là sont aussi vos libérateurs et font immédiatement partie de la famille ...

Leur langue est presque la vôtre, elle ressemble à celle de vos aïeux normands ... Néanmoins, l'intensité des combats qui fait rage aux alentours peut vous les enlever du jour au lendemain, voire d'un moment à l'autre ...

Nicole Lehodey livre ici un touchant témoignage de cette complicité immédiate établie à jamais entre de jeunes recrues du Régiment de la Chaudière et l'une de leurs nouvelles familles d'adoption, durant l'enfer de la bataille pour Caen.

« Comment j'ai connu et aimé ces merveilleux « Chaudières » qui m'appelaient *la petite fille des trois mousquetaires*. Ils étaient quatre : Jean Fitzback, Fernand Couture, Emmanuel Riou et Arthur Raymond.



Jean FITZBACK



Fernand COUTURE



Emmanuel RIOU

Ils ont débarqué à Bernières, se sont enfoncés dans les terres, livrant un combat meurtrier, se battant pour gagner chaque mètre de terrain, jusqu'à l'enfer de Carpiquet où ils seront enterrés vivants sous les gravats. Ils en ressortiront miraculeusement et, très choqués, ils reviendront au repos dans le Parc Pinet² où seront dressées leurs tentes, là où je les ai connus. Errants comme des zombies, sursautant à chaque reflet ou mouvements dans un miroir, atterrissant devant le feu de la forge de mon père, où nous les avons accueillis et tellement aimé, ces amis venus nous sauver.

Ils nous parlaient de leur pays de forêts, de neige, de cascades, où les attendaient femmes et enfants... Parlant très

¹ Expression canadienne pour dire « petite histoire »

² NDLR : à St Aubin-sur-Mer

peu de leurs exploits, il fallait pourtant qu'ils retournent aux combats, en nous laissant en larmes.

Fernand devint infirmier et dut soigner ses copains, empruntant le «bicycle à pédales» de Papa, pour se rendre à Douvres dans les bois de mon futur beau-père (!), là où un autre camp avait été installé tout près d'ailleurs du poste



Nicole Lehodey devant ses parents,
et debout à g. Emmanuel Riou

de radar où les Allemands avaient tant résisté, tandis que mon petit garçon de mari et ses frères mettaient de petites douilles³ dans les moyeux de roues de bicyclettes qu'ils frappaient avec un marteau, ce qui faisait un bruit que les Allemands prenaient pour des attaques et leur répliquaient.

Et puis, il a fallu repartir à la guerre jusqu'en Allemagne, d'où Fernand reviendra en permission pour ma seconde communion, (de vrais amis !) (photo ci-contre)) Dans toutes nos réunions de famille, Fernand ne dansera jamais parce qu'il avait promis à sa femme qu'il ne le ferait pas...

Son épouse Georgette m'écrira encore de Kapuskasing (Ontario, Canada) en 2012 : « Fernand aurait été heureux de savoir que son régiment a été honoré. Nos enfants auraient été fiers de leur père. Une de mes filles a préparé un cadre à chacun de nos petits enfants... » (je lui avais envoyé des photos de l'inauguration des plaques sur la maison des Canadiens à Bernières) ... Elle y a placé des petites choses que leur grand-père avait utilisées et leur raconte l'Histoire de cette Guerre, ce sera un beau souvenir pour eux. Bientôt quatorze ans que Fernand est parti, comme les années passent vite. Il me manque beaucoup, lui et mon Marcel [son fils]. Ce bébé qui fut ma

consolation, pendant la Guerre ». Marcel viendra chez moi, disant que son papa avait peur du bateau pour revenir ... Quel gentil garçon, il disait être « une branche morte » parce qu'il n'avait pas d'enfant, mais tout en en élevant d'autres, provenant de l'aide de l'enfance. Ses parents avaient bien rempli leur mission pour repeupler le Canada Français ! Au moment de la mort de Fernand, j'avais reçu une photo de cette magnifique famille canadienne-française (photo ci-contre)

Bon repos à ces être si nobles ! Il y avait également Jean Fitzback le bûcheron à grand cœur, attendu par deux mignons bambins à Rivière-du-Loup (Comté Temisconata, province de Québec).



La famille Couture, Fernand et son épouse assis au premier plan

En 1945, il nous envoyait une jolie layette désuète pour la naissance de ma petite sœur avec ces mots :

« Qui ne saurait émouvoir le cœur d'un homme, si ce n'est le sourire d'un enfants ».

Il incitera papa à partir au Canada. Point n'en sera, mais mon beau-frère Michel Lehodey ira, pensant y monter une ferme. Il travailla un an dans les forêts avec un ami normand, dépensa son argent pour des études religieuses, puis abandonna la future soutane pour notre charmante belle-sœur canadienne dont les grands-parents venaient de France. Ensuite, il y a eu Emmanuel Riou, jeune canadien célibataire qui travaillait à l'hôtel Beauchêne à Isle verte de Rivière-du-Loup (province de Québec).

Quant à Arthur Raymond de Montréal, je ne sais ce qu'il est devenu. J'en avais parlé à Léo Gariépy, le Canadien de Courseulles étant revenu pour y vivre et y mourir en 1972.

Il m'avait dit « J'vous les retrouverais vos gars ! » Hélas, non, il est décédé avant, après avoir retrouvé son tank ensablé !!

Le Canada a de réels liens avec nous et maintenant, c'est mon petit-fils qui, après Vancouver, se retrouve à « Radio Canada Winnipeg » où Valentin Lehodey fait entendre sa voix ! ».

³ NDLR : balles

Molly, Pitt et Millie, infirmières canadiennes à Juno.

Par Myriam MOULIN

Le 19 juin 1944 au matin, les premières infirmières militaires canadiennes débarquent à Juno Beach. Edna Millman dite « Millie », Winnifred Pitkethly surnommée « Pitt » et Dorothy Irène Mulholland appelée « Molly » se souviennent surtout d'avoir passé les premières nuits dans une tranchée. A travers leurs histoires, se découvrent celles des unités médicales de l'armée canadienne, de l'avancée des forces armées après le Débarquement et le retour difficile à la vie civile¹.



En tenue militaire, les trois infirmières, assises dans un champ de blé de Normandie, portent le casque canadien, un bouquet de coquelicots dans les mains. Dorothy appelée « Molly », à droite, porte le brassard de la Croix-Rouge.

¹ « Dorothy Irène Mulholland », article de mars 2018, dans la rubrique « Témoins de l'Histoire, Le Canada durant la Seconde Guerre mondiale » sur le site « junobeach.org ».

La déclaration de guerre et le recrutement

Le gouvernement canadien se garda bien les premiers temps d'annoncer un effort de guerre militaire à venir. Cependant, si la Grande-Bretagne déclarait la guerre à l'Allemagne, le Canada suivrait. Et ce fut le cas le 10 septembre 1939.

C'est alors le début d'un recrutement militaire massif. Concernant les infirmières militaires², depuis 1906, elles sont admises en tant qu'officiers de l'armée et reçoivent les mêmes grades que les hommes. Si bien qu'en 1939, il existait déjà un bureau d'enregistrement pour l'inscription des femmes possédant les aptitudes requises et qui étaient disponibles pour ce service actif.

Aptitudes requises

Pour être intégrée au Corps médical de l'armée canadienne, il leur fallait être âgée de 21 ans minimum et de 36 ans maximum pour un service Outre-mer, ainsi qu'être diplômée d'une école d'infirmière reconnue par l'Association canadienne des garde-malades. Molly avait suivi ses études à l'école Saint-Joseph à Guelph (Ontario) et validé son diplôme en 1936.

La formation au Canada

Elle fait la rencontre de Robert Mc Killip, surnommé « Kipper », futur pilote de l'Aviation royale du Canada (ARC). En 1939, la force aérienne canadienne était insuffisante ; c'est pourquoi le Canada achète vingt Hawker Hurricane au Royaume-Uni. Et dès 1940, les forces aériennes canadiennes participent à la bataille d'Angleterre et du Blitz.



Kipper et Molly se fiancent mais reporte le mariage car Molly souhaite s'engager dans le corps des infirmières militaires de l'ARC. Ayant déjà eu l'expérience des salles d'opération, les infirmières sont formées durant trois semaines à l'école spéciale d'infirmierie de l'aviation de Toronto et sont sensibilisées à la psychologie des vols et entraînées physiquement.

C'est au moment de son recrutement que Dorothy prend le surnom de « Molly », une abréviation de « Mulholland ». Elle débute sa formation militaire à Saint-Thomas (Ontario) avant d'être transférée à Gander (Terre-Neuve). Dès son arrivée, elle se distingue par son exemplarité et sera nommée au poste d'infirmière responsable de la supervision du bloc opératoire. Si elle commence par donner des soins au Canada, bientôt elle sera transférée en Angleterre où l'armée a besoin d'infirmières pour les blessés de l'aviation.

En 1942, alors qu'elle quitte Halifax (Nouvelle-Ecosse) pour traverser l'Atlantique, Molly consulte la plus récente liste des pertes canadiennes. Avec effroi, elle y découvre le nom de son fiancé Kipper, porté disparu au combat. Son avion de chasse a été abattu au-dessus de la Méditerranée et son corps n'a jamais été retrouvé.

² Presse Canadienne: « Infirmières en tenue de combat », *le Nouvelliste*, novembre 1944.

La bataille d'Angleterre et le Blitz

Le quotidien de Molly en Angleterre est peu documenté. Dans la presse canadienne, on rapporte : « Au plus fort du Blitz en Angleterre, les infirmières canadiennes ont rempli leur besogne avec héroïsme, bravant les dangers des bombardements. (...) Ces femmes ont exercé le métier de soldat aussi bien que celui d'infirmière. Durant les pires bombardements, des centaines de patients arrivèrent de toutes les parties de l'Angleterre, entre autres nombre d'enfants blessés, évacués des villes bombardées »³. Aux premiers jours du Débarquement en Normandie, les infirmières restent en Angleterre pour prodiguer des soins aux blessés rapatriés.

Le Débarquement du 6 juin 1944

Le mardi 6 juin, à 7h30, les troupes anglo-canadiennes débarquent à Juno Beach, Gold Beach et Sword Beach. Les blessés canadiens sont acheminés au centre de triage du Corps Royal Médical de la 8^{ème} Brigade avant d'être évacués vers l'Angleterre, à bord de navires.⁴

Le fief Pelloquin, premier hôpital anglo-canadien

Mme Hettier de Boislambert a transformé sa résidence de Bernières en hôpital dès le Jour « J ». (...) Une ambulance militaire de campagne installe une tente dans la cour arrière du château où les chirurgiens s'affairaient à soigner les blessés les plus gravement atteints »⁵.

Restée en Angleterre, Molly prodigue des soins aux soldats blessés revenus du front. Les hôpitaux stationnaires du Corps d'aviation royal canadien sont petits mais nombreux. Ils se trouvent à l'intérieur et le long des côtes, partout où il existe des camps d'aviation.

Les bombes V1 sur l'Angleterre

Dans la nuit du 12 au 13 juin, quatre bombes volantes V1, lancées à partir des rampes du Nord de la France, tombent au sud de l'Angleterre. Depuis le 12 juin, 244 bombes volantes ont été dirigées sur Londres et 73 ont atteint la ville. Le matin du dimanche 18 juin, une bombe volante a atteint la chapelle de la caserne Wellington, tuant 131 soldats qui assistaient à l'office et en blessant 68. Eisenhower donne alors priorité aux bombardements des sites de lancement⁶.

L'arrivée en Normandie

Du 19 au 21, la tempête sévit sur la Manche. Serait-ce à bord d'un navire que Molly embarque pour la France ? Au petit matin du 19 juin 1944, l'unité de Molly, l'hôpital mobile de campagne n°2, rejoint l'offensive alliée et met en place un hôpital mobile de campagne. « Etourdies par le bruit des canons, elles s'occupèrent immédiatement des blessés et, (...) le premier hôpital canadien s'élevait dans un



³ Idem

⁴ BENAMOU Jean Pierre, « Juno beach, Normandie 1944 », Collection Mémoire 1944, OREP 2004.

⁵ HENRY Jacques, « La Normandie en flammes, journal de guerre de Gérard LEROUX », édition Ch. Corlet, 1984.

⁶ LE CACHEUX Geneviève, QUELLIEN Jean, « Le dictionnaire de la Libération du nord-ouest de la France », éditions Charles Corlet, 1994.

verger de Normandie, et le flot tragique des blessés y affluait constamment. (...) Au début de l'invasion, elles vivaient dans des tentes habillées de kaki et ignoraient les bains chauds les lits et les chaises confortables, après 12 ou 14 heures de travail. Lorsque les ordres arrivaient de se transporter plus près du front, elles devaient plier les tentes et emballer les équipements tout en soignant les patients qui eux, restaient au même endroit »⁷

La prise de Caen et celle de l'aéroport de Carpiquet sont retardées. Il devient urgent de construire des aérodromes ou des pistes d'atterrissage. Du 30 juin au 7 juillet, une piste d'atterrissage B 14 est construite à Amblie et sera fonctionnelle jusqu'à la fin de la guerre. Elle servait principalement pour l'évacuation de blessés et le transport de personnels. Il s'agit de l'unique piste anglaise dans le Calvados dédiée au transport de personnalités.

Molly parle d'une période de travail particulièrement épuisante, enchaînant parfois 72 heures de travail au bloc opératoire qui se trouve dans une simple tente, alors que des bombes explosent à proximité. Les infirmières prennent tout juste le temps de dormir entre deux services intenses. Les extractions de balles étaient les opérations chirurgicales les plus fréquentes lors du Débarquement.

Les infirmières de la Croix-Rouge

L'obligation de traiter les blessés le plus près possible du front faisait que souvent les conditions de travail étaient loin d'être idéales...

En plus de devoir affronter le feu de l'ennemi et les raids aériens, les postes médicaux devaient se prémunir contre la poussière et les mouches qui étaient omniprésentes. Les cadavres de chevaux, de vaches, de moutons et d'hommes gisaient et pourrissaient côte-à-côte, sans sépulture. Et ce, partout en Normandie. Il était donc impossible de contrôler la prolifération des mouches. De plus, toute la région

était couverte de nuages de poussière, qui pénétrait partout et ce fut là sans doute une cause de la propagation des infections »⁸.



Dans chaque hôpital général canadien se trouvent des membres de la Croix-Rouge qui s'occupent du bien être des blessés, écrivent leur lettre, leur fournissent papiers et cigarettes, leur distribuent thé et collations. « Deux infirmières-majors et deux infirmières ont eu l'honneur de devenir associées de la Croix-Rouge royale ». Molly en ferait-elle partie puisqu'elle porte le brassard de l'Association ?

⁷ « Le rôle des Canadiennes en uniforme », *La tribune*, 25 février 1945.

⁸ « Journal de bord de la salle d'opération du 52^{ème} Hôpital mobile de campagne », juin et juillet 1944, cité par Bill Rawling, *Death Their Enemy: Canadian Medical Practitioners and War*, 2001, p. 204

Hôpital en Hollande

Molly devait initialement passer trois mois Outre-mer, mais à la suite d'un concours de circonstances, elle finit par assurer un service de huit mois. Le rôle principal de son unité, l'unité sanitaire mobile n°2, consiste à soutenir la 2^{ème} Force aérienne tactique lors de sa progression en Europe. Ensemble, ils avancent à travers la France, puis la Belgique et la Hollande.

Arrivée en Hollande, l'unité de Molly est installée pour la première fois dans un édifice. Un journaliste canadien rapporte que l'hôpital mobile bénéficie du meilleur matériel médical, qu'il serait « l'un des mieux outillés que l'on puisse voir ». Les infirmières canadiennes reçoivent l'aide des infirmières hollandaises. « L'hôpital possède une vaste salle où des films peuvent être projetés à l'intention des patients qui sont en état de se transporter. Des troupes viennent aussi y présenter des spectacles. Une firme hollandaise de radio a fait don à toutes les salles d'un appareil récepteur ainsi que d'un système de transmission de la voix de sorte que les offices religieux peuvent être écoutés de leur chambre par les patients qui ne peuvent quitter leur lit ».

Le mariage de Pitt

Le 26 décembre 1944, « L'évènement journal » publie une heureuse nouvelle : « l'une des infirmières, l'officier d'aviation « Pit », Pitkethly d'Ottawa, a épousé dans la petite chapelle de l'hôpital hollandais, le chef d'escadrille Ewart Lindsey, de North Bay, Ontario, lui aussi un officier médical de l'hôpital ».

Heureux évènement quand on sait que Molly ne se mariera jamais.

Vers la fin de 1945, Molly est affectée à l'unité de soins aux brûlés de l'ARC à East Grinstead en Angleterre avant d'être relevée de ses fonctions le 14 novembre 1945.

Après la guerre

De retour au Canada, Molly vit avec sa famille à Georgetown. Mais ses nuits sont ponctuées de cauchemars, se remémorant les soldats qu'elle n'a pas pu sauver. De plus, elle doit se protéger des bruits trop forts qui lui déclenchent des crises d'angoisse.

Elle accepte un poste dans une entreprise locale, un service beaucoup

L'hôpital mobile de campagne du C. A. R. C. maintenant en Hollande

L'hôpital, l'un des mieux outillés que l'on puisse voir, est installé dans un édifice, pour la première fois depuis l'invasion. — La composition du personnel. — Concours d'infirmières hollandaises.

Quelque part en Hollande, 26 — (PC) — L'hôpital mobile de campagne du C.A.R.C., qui a suivi en France et en Belgique les escadrons canadiens depuis le sixième jour de l'invasion de la France, est présentement en Hollande, où les pilotes du C.A.R.C. jouent un rôle important dans la tactique aérienne pour appuyer les troupes qui combattent sur le sol.

Pour la première fois, l'hôpital est installé dans un édifice, et les offi-

ciers médicaux et les infirmières qui l'ont animé depuis six mois s'occupent du bien-être des aviateurs malades et blessés dans l'un des hôpitaux les plus modernes qu'ils aient jamais vus nulle part.

Le commandant d'escadre J.-M. Grouse, de London, Ont., qui a conduit l'escadrille à terre, lors du débarquement en Normandie, est retourné au Canada et il a été remplacé par le commandant d'escadre Louis Lowenstein, de Montréal et de Nashville, Tenn. Plusieurs autres ont fait partie du personnel de l'hôpital, depuis les premiers jours de l'invasion de la France, et ils attendent d'être affectés à des postes particuliers, au Canada.

L'une des infirmières, l'officier d'aviation T.-C. « Pit » Pitkethly, d'Ottawa, a épousé, dans la petite chapelle de l'hôpital hollandais, le chef d'escadrille Ewart Lindsey, de North Bay, Ont., lui aussi un officier médical de l'hôpital.

En dépit des fréquents changements, le travail se poursuit régulièrement, et le personnel, qui est muni de l'outillage le plus perfectionné qui soit, dit qu'il est en mesure de donner aux membres du C.A.R.C. les meilleurs traitements que jamais auparavant. L'aide de quelques infirmières hollandaises a permis au vaste

Prohibition des courses de chevaux

New York, 26 — Le New York Times publie en dépêche de Washington que les courses de chevaux risquent d'être prohibées à cause de la guerre, conformément à des dispositions prises par M. James F. Byrnes, directeur de la Mobilisation de Guerre pour fermer toutes les pistes à partir du 1 janvier afin de sauver de la main-d'œuvre et du matériel dont le pays a besoin pour d'autres fins.

Cet ordre frappe toutes les sortes de courses animales, incluant les

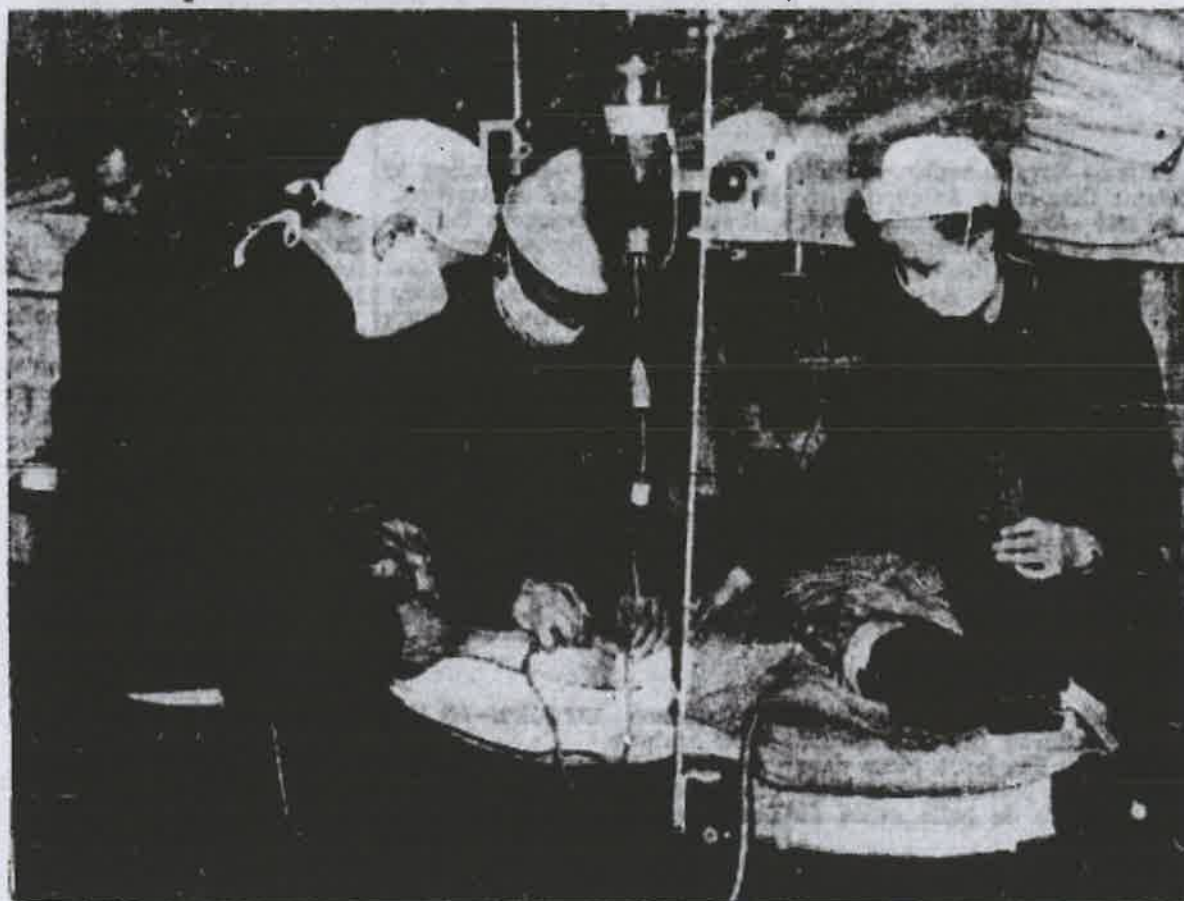
moins éprouvant que celui en bloc opératoire. Plus tard, elle devient infirmière au sein de l'école secondaire de Georgetown et ce, jusqu'à sa retraite en 1980.

Le 10 novembre 1985, à quelques heures du Jour du Souvenir, Molly décède, entourée de sa famille et de ses proches.

En 1944, la presse canadienne rappelle le rôle de ces « femmes courageuses qui ont suivi leurs frères d'arme », soient 3 500 infirmières, qui continuent leur profession au sein de l'armée. « Des infirmières d'un hôpital mobile de l'aviation ont participé à l'invasion de l'Europe dès les premiers jours. [...] Le Canada est fier de ses femmes en uniformes ». En 1945, se pose la question de la reconversion de ces nombreuses canadiennes au service de l'armée, soient quarante mille femmes. « Aucune enquête officielle n'a été conduite parmi les femmes des forces armées mais il semble que la grande majorité désire travailler après la guerre ».

LE DROIT, OTTAWA, JEUDI 22 JUIN 1944

Hôpital mobile du C.A.R.C., en France



Dès que les troupes d'invasion eurent conquis les plages de Normandie, des hôpitaux mobiles ont été débarqués afin d'administrer les premiers soins aux blessés. L'Aviation militaire canadienne n'a pas négligé d'expédier, elle aussi, son hôpital mobile pour prendre soin de ses aviateurs blessés durant les premiers jours de l'invasion. On voit ici un aviateur canadien recevant une transfusion de sang dans un des hôpitaux mobiles du C.A.R.C., tandis que l'infirmière prend sa pression de sang. De gauche à droite se trouvent: le caporal Donald BUNCE, de Brockville (Ont.); le chef d'escadrille G. R. HALL, médecin, de Toronto, et l'infirmière Wyn PITKETHLY, 407, rue Riverdale, Ottawa. A l'arrière-plan, le sergent Mell HUGHES, de Victoria (C.-C.), est le sous-officier préposé aux Rayons-X.

(Photo C.A.R.C.)

Hommage des Canadiens à Madame Hettier de Boislambert

Par Myriam MOULIN

Geneviève Hettier de Boislambert¹, appelée par les Canadiens « Madame de Boislambert », avait accueilli les troupes canadiennes dès le 6 juin 1944 dans sa propriété du fief Pelloquin. Elle avait libéré l'espace dans sa maison et mis à disposition son pré pour y installer un hôpital militaire ainsi qu'un cimetière. Chaque jour, elle accompagnait les blessés par des paroles chaleureuses mais aussi par des actions religieuses à la demande des soldats. Plus tard, les Canadiens souhaiteront qu'elle soit nommée « marraine du Régiment de la Chaudière ».

Dès les premières années de commémorations du Débarquement en Normandie, Madame de Boislambert est présente. Le 6 juin 1945, Marcel Ouimet, correspondant de guerre canadien et son équipe reviennent à Bernières où ils se sont retirés dans la propriété des Boislambert : « très gentils, qui se sont beaucoup occupés de nous » écrit-il à son épouse restée au Canada. Le lendemain, il participe aux cérémonies commémoratives et précise :

« Nous avons pris le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner chez les Boislambert qui m'ont bien dit que si jamais tu m'accompagnais en Europe, ils comptaient nous recevoir ».

Le 7 juillet 1949, le journaliste canadien A. Maillet écrit un article intitulé « Les Canadiens et l'Anniversaire du Débarquement en Normandie », illustré par deux photographies prises à Bernières. Il s'est rendu en Normandie et rapporte :

« C'était fête en Normandie le 6 juin dernier. Comme chaque année depuis 1944, on y célèbre l'anniversaire du Débarquement. A cette occasion, nous fûmes invités au château de Bernières-sur-mer (Il s'agit du château de la Crieux).

(...) Chez Madame Hettier de Boislambert, qui réunissait chez elle quelques personnalités, nous eûmes le plaisir de rencontrer le général de brigade et madame Francoeur, de Montréal et de Québec.

Mme de Boislambert n'est pas une étrangère pour les Canadiens. Elle est la dame de bonté qui remplace beaucoup de mamans auprès des tombes de nos gars, leur portant des fleurs et des prières tout le long de l'année.

Lundi 6 juin, nous allâmes au cimetière de Béný-sur-Mer où une grande messe était chantée. Il y eut, tout de suite après, une cérémonie fort émouvante à Bernières, en présence de l'attaché militaire du Canada, du général Francoeur et de notre hôte, le comte de Douville-Maillefeu, châtelain de Bernières et président de Normandie-Canada. Le ministre de la Guerre remit à la ville la Croix de Guerre. A l'issue du défilé,

¹ Sur ce sujet, voir Myriam MOULIN, *Madame de Boislambert pour les Canadiens*, B.O.N. n°60, juin 2022, p. 36

nous pûmes entendre la fanfare municipale qui porte le nom de « clique de la Chaudière » en l'honneur du vaillant régiment qui débarqua à cet endroit.

Les jeunes normands avaient revêtus leur costume du pays pour applaudir les Canadiens. Ils se tenaient au bord de la route, portant des drapeaux et parfois des petits barils de Calvados. Il paraît que cette liqueur de pomme décupla les forces de nos soldats au moment de la bataille de Normandie ».

En 1960, Madame de Boislambert effectue un voyage au Canada. Dans un article intitulé : « Québec reçoit la mission d'amitié France-Amérique », la marraine du Régiment de la Chaudière exprime son souhait :

« Mme Hettier de Boislambert (...) vient principalement au Canada dans le but de demander au gouvernement d'aider les mères canadiennes à défrayer le coût du voyage Outre-mer, afin de faire une visite sur la tombe de leur fils tombé au combat et enterré en Normandie. Il ne faut pas oublier, nous dit Mme de Boislambert, que les Canadiens étaient des engagés volontaires et c'est pourquoi les femmes françaises recevront toujours avec joie et reconnaissances les mères canadiennes ».

Amitié Québec-Normandie



En 1961, les premières femmes canadiennes viennent en France. Accompagnées de Jacques Henry, président fondateur de Normandie-Canada, et de Madame de Boislambert, elles se rendent aux cimetières de Cintheaux, Bayeux et Béný, déposer des gerbes de fleurs :

« Mme Louis Philippe Lacroix, Melle Jeanne Giguère et Melle Paule Saint-Jacques, toutes trois sœurs d'officiers du Régiment de la Chaudière tombés au champ d'honneur, se rendaient en France

porter à Mme de Boislambert le drapeau de ce Régiment demeuré si cher à son cœur et un coffret contenant un peu de la terre canadienne qui devait être mêlée à la terre de la France ».

En septembre 1967, Madame de Boislambert rend visite à Levis témoigner de la reconnaissance des Berniérans aux soldats canadiens tombés pour la libération de la France.

« La France ne vous remerciera jamais assez du secours que vous nous avez apporté. Nous Français



ne pourrions jamais acquitter notre dette d'honneur. Le prix du sang ne se paie pas ».

Lors de cette cérémonie, les soldats ont offert à Madame de Boislambert une plaquette souvenir en bois représentant un pêcheur de Gaspésie. Le sénateur explique :

« Cette plaquette est pour moi deux fois canadienne. Premièrement parce qu'elle a été sculptée au pays et deuxièmement parce qu'elle est taillée dans le bois d'érable. Avant de quitter l'assemblée, la marraine ajoute : « J'ai 77 ans, (...), je suis très très vieille, mais mon cœur est toujours jeune et je vous aime tout comme mes enfants ».

En juin 1969, la presse relate que « pour le 25^{ème} anniversaire du Débarquement, des centaines de Canadiens ont envahi les plages de Normandie » et Madame de Boislambert est toujours présente.

« Aujourd'hui, à Bernières-sur-Mer(...) s'est déroulée une cérémonie émouvante dans sa simplicité. (...) Dès la fin de la cérémonie se manifestaient de touchants courants de sympathie entre ces combattants et la population. Chacun voulait reconnaître le soldat qu'il avait guidé, protégé, soigné, malgré la fureur des combats. (...) Aujourd'hui, [Mme Hettier de Boislambert] avait invité ses anciens protégés à sabler le champagne dans son manoir. Une trentaine d'hommes de souche française pour la plupart que tous elle appelait par leur nom. Un prêtre était parmi eux, l'abbé Huard, ancien aumônier du Régiment, aujourd'hui curé à Rimouski (Québec). Un seul absent, l'ancien major du Régiment de la Chaudière, Hugues Lapointe, maintenant gouverneur de la province de Québec, qui ne pourra venir que demain saluer Mme de Boislambert. Avant de se séparer cette dernière demandait à ses hôtes de chanter l'hymne canadien, puis de former la chaîne pour accompagner *Ce n'est qu'un aurevoir* ».

Malheureusement, le 8 décembre 1976, la presse annonce : « Décès d'une grande amie du Régiment de la Chaudière »

« C'est avec émotion que nous apprenons le décès de Mme Hettier de Boislambert. Son passage parmi nous et l'incomparable générosité que cette grande dame de France a manifesté aux soldats du Régiment de la Chaudière ne sont pas oubliés.

Ceux qui le 6 juin 1944 débarquèrent sur sa propriété à Bernières, lors de l'historique invasion de la Normandie, parlent encore de l'accueil qu'ils reçurent de la part de cette héroïque française. Non seulement accueillit-elle nos soldats dans l'indescriptible tumulte du combat, mais sa demeure fut transformée en hôpital afin que les blessés puissent être soignés, afin qu'ils soient assistés des secours de la religion. Afin que les morts reçoivent une sépulture décente. Plus tard, Mme de Boislambert veilla personnellement à ce qu'un cimetière militaire soit érigé à Bénv Reviers. Et depuis 32 ans elle visita ce cimetière et présida à de nombreuses cérémonies commémoratives des hauts faits de nos valeureux compatriotes.

Le gouvernement canadien conférait à Mme de Boislambert le titre exceptionnel de Marraine du Régiment de la Chaudière (...) Depuis lors elle vint au Canada trois fois. Et Ste Marie de Beauce eut l'honneur de la recevoir lors d'une cérémonie au Monument commémorant la mémoire de ses héros.

Page 2 A—LE GUIDE, mercredi le 8 décembre 1976

Décès d'une grande amie du Régiment de la Chaudière



C'est avec émotion que nous apprenons le décès de Mme Hettier de Boislambert.

de l'accueil qu'ils reçurent de la part de cette héroïque française. Non seulement accueillit-elle nos soldats

à Berny Revier 32 ans elle visita ce cimetière et présida à de nombreuses cérémonies commémoratives des hauts faits de nos valeureux compatriotes. Le gouvernement canadien conférait à Mme de Boislambert le titre exceptionnel de Marraine du Régiment de la Chaudière. En 1961 Mme de Boislambert, Mme de Lacroix, Mme de Jore et Mme de Paule, toutes trois sœurs du Régiment de la Chaudière tombé d'honneur, se firent honorer en France par le Régiment de la Chaudière de leur nom. Mme de Boislambert demeura au Canada son cœur et contenant un peu de la terre canadienne qui mûrit la terre. Depuis lors Boislambert vit

Au nom de tous ceux qu'elle accueillit, qu'elle soigna, qu'elle consola, à qui elle ferma les yeux, aux noms des membres de leurs familles qui n'oublieront jamais tout ce qu'elle fit pour eux, nous déposons sur la tombe de cette grande amie des nôtres l'hommage de notre très fidèle et très reconnaissant souvenir, et nous prions ceux qui, en France, la pleurent avec nous de bien vouloir agréer nos très sincères condoléances.

Mme Hettier de Boislambert, Chevalier de la Légion d'Honneur ».

En 1996, le journaliste Raymond Dionne se rappelle :

« Lors du 20^{ème} anniversaire du Débarquement de Normandie en 1964, (...) je fus invité à dîner par l'hôtesse des lieux, la comtesse Hettier de Boislambert, (...). Elle était tellement heureuse d'accueillir un Québécois sous son toit qu'elle avait dû annuler un rendez-vous avec un ministre français des Anciens Combattants. Un exemple parmi tant d'autres qui démontre toute l'estime et l'admiration dont jouissaient alors les Canadiens français (...) ».

Depuis, en 2014, la ville de Lévis a baptisé une « rue Boislambert » pour se souvenir de la marraine du Régiment de la Chaudière. La ville de Bernières-sur-Mer pourrait, elle aussi, se doter d'une rue à son nom car la générosité à leur attention, l'hospitalité chaleureuse qu'elle leur a réservée, les paroles bienveillantes qu'elle leur a adressées sont bien celles que tous les Berniérais souhaitent réserver aux Canadiens, même 80 ans après le Débarquement du 6 juin 1944.

Sources :

* PATTIER Jean Baptiste, « Un reporter au cœur de la Libération, des plages du Débarquement au bureau d'Hitler », Armand Colin, 2019

* HENRY Jacques, « La Normandie en flammes, journal de guerre de Gérard Leroux, capitaine au Régiment de la Chaudière », éditions Corlet, 1984

* Archives de la presse du Québec :

- André Maillet, « Les Canadiens et l'anniversaire du Débarquement en Normandie », *Photo Journal*, 7 juillet 1949
- Québec reçoit la mission d'Amitié France Amérique », *L'action catholique*, 16 septembre 1960
- « La comtesse de Boislambert visite Lévis », *L'action catholique*, 19 septembre 1960
- « Amitiés Québec Normandie », *Le Guide*, 21 novembre 1961
- « Le Régiment de la Chaudière retourne en Normandie », *Le Guide*, le 10 octobre 1961
- « Visite des autorités du Régiment de la Chaudière, *Le Guide*, 1967
- « Madame Geneviève Hettier de Boislambert sera reçue comme il se doit, à Lévis », *L'Action*, 31 août 1967
- « Madame de Boislambert rend hommage aux Canadiens », *Le Guide*, 7 septembre 1967
- « Des centaines de Canadiens ont envahi les plages de Normandie », *Le Devoir*, 6 juin 1969
- « Décès d'une grande amie du Régiment de la Chaudière », *Le Guide*, 8 décembre 1976
- Raymond Dionne, « Bouc émissaire et mouton noir », *Le Soleil, question d'argent*, 18 novembre 1996

La marraine du Régiment de la Chaudière à Lévis



● Mme la comtesse de Boislambert et le colonel Léandre Lacroix, commandant du Régiment, au cours de la cérémonie qui eut lieu dans la salle du manège militaire. (Photo-Eclair, Lévis).

Quelques petits vestiges du Débarquement toujours sur nos plages

Par Claude GEHIN

Certes la plupart des barges du Débarquement, des blockhaus ou même la chenillette qui nous servait de repère pour la pêche aux bouquets ont disparu depuis longtemps. Mais on trouve encore, avec un peu de patience, sur la laisse de mer ou dans le gravier bordant le rivage ce que nous appelions des « poudres » (ph. 4).

Après 80 années dans l'eau elles ont l'apparence de morceaux de plastique brun-jaunâtre sous la forme de spaghettis ou de bâtonnets de différents diamètres(ph. 1). Ou encore de plaquettes frappées d'un numéro matricule (ph. 2), ou de petits cylindres noirs ou gris, d'environ 20mm de longueur et de 10mm de diamètre (ph. 3), que l'on nommait « salières » en raison de leur apparence ou « decotis », à cause de leur similitude avec les filtres que l'on roulait avec les cigarettes.

Ces objets en apparence inoffensifs sont en fait des morceaux de **cordite** échappés des obus qui n'ont pas explosé et qui se sont lentement décomposés après une longue immersion dans l'eau de mer.

La cordite fut mise au point par des Anglais en 1889, elle est composée de vaseline, nitrocellulose et près de 60% de nitroglycérine. C'est une matière dont la combustion produit beaucoup de gaz et pas de résidu. Il fut donc le principal propulseur des balles et des obus pendant le XX^e siècle. Leurs douilles étaient bourrées de cette matière.

Pendant la dernière guerre au Royaume Uni, plus de 4.000 personnes étaient employées à la production de ce matériau qui était acheminé ensuite vers les usines de fabrication des obus. Une importante main-d'œuvre assurait le remplissage des douilles.

Leur présence sur nos plages provient des bateaux ou des chars bourrés de munitions qui ont coulés lors des opérations de débarquement. Mais aussi des stocks non utilisés qui sont restés sur nos plages comme celui que l'on a retrouvé à côté de la descente à la mer devant la voie du Débarquement.

C'est un produit très dangereux qui est à l'origine de la plus importante explosion d'origine humaine avant celle de la bombe d'Hiroshima : en 1917 le « Mont Blanc » un navire français qui transportait de la cordite pour alimenter les usines de munitions en Europe, explosa dans le port d'Halifax en Nouvelle Ecosse. 2.000 personnes furent tuées, 9.000 blessées, 160 ha de l'agglomération furent détruits dans la catastrophe qui entraîna un tsunami de 18 m.

C'est donc **une matière très dangereuse** qu'il convient de manier avec précaution et qui causa sur nos plages bien des brûlures !



Clichés Claude Gehin

De l'utilité des cartes pour orienter et faciliter le Débarquement de Juno Beach

Par Nicolas Mathieu

Identifier préalablement l'état physique de la côte de Juno Beach et les positions de défenses allemandes était essentiel pour que les forces alliées puissent effectuer des ripostes ciblées, limiter les pertes humaines et progresser rapidement vers l'intérieur. Mais d'où venait l'information ? Qui avait élaboré les cartes ? Quelle était la qualité de ces repérages de défense ?

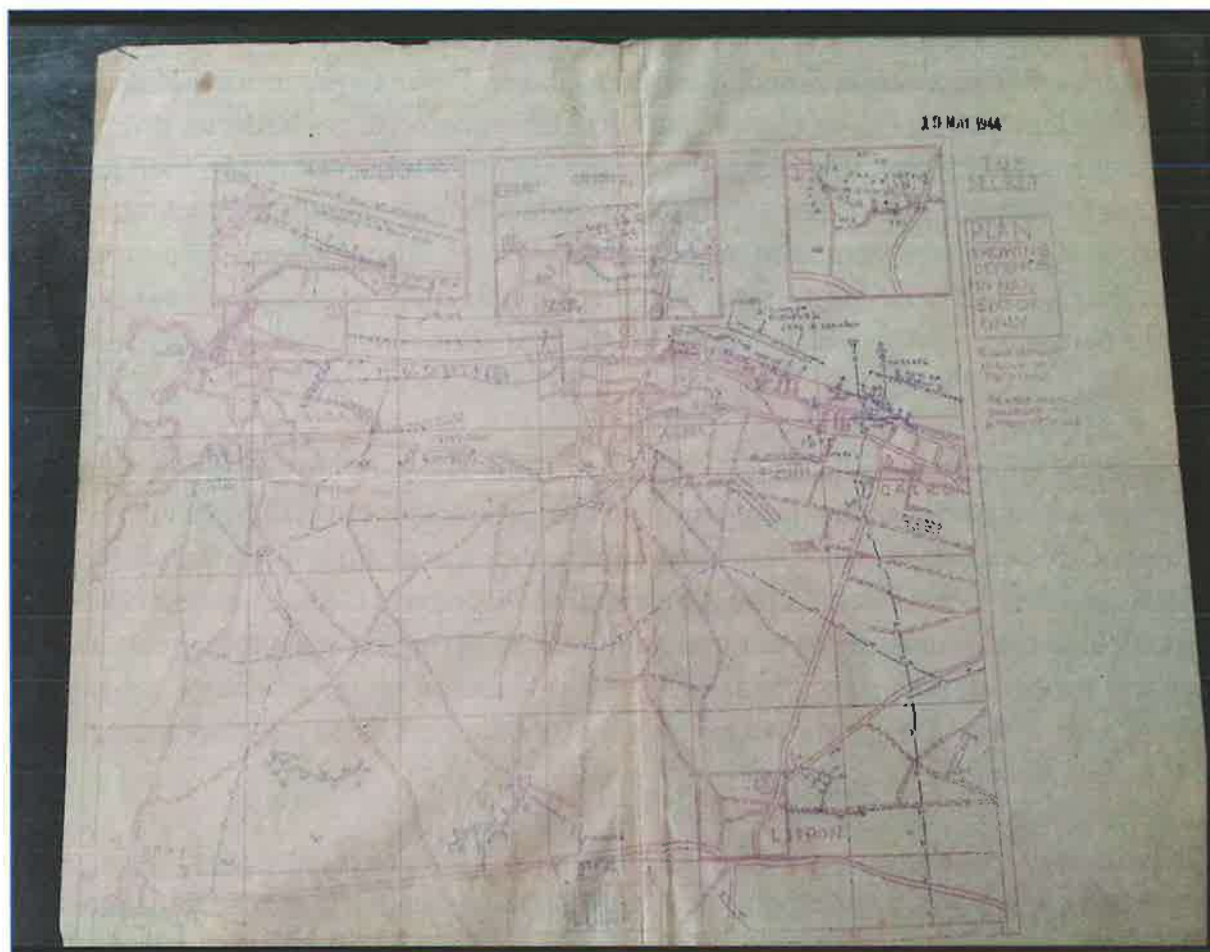
La préparation et l'exécution du Débarquement reposaient sur des représentations multiples de la plage et de l'arrière-pays qui avaient chacune un rôle spécifique. Il y avait d'abord des maquettes préparées en Angleterre dont les images étaient destinées à montrer aux soldats les obstacles physiques qu'ils rencontreraient dès leur arrivée sur la plage et à l'intérieur des terres, avec une certaine importance donnée aux haies et autres espaces verts qui pouvaient freiner les progressions ou cacher quelque chose. Les maquettes indiquaient aussi clairement le réseau de rues et routes locales qui, au contraire, devait les aider à avancer plus facilement. Ces maquettes s'adressaient à une large audience ne contenant souvent que des informations sommaires ou incomplètes sur les positions de défense allemandes, probablement pour des raisons de secret-défense. Elles formaient un assemblage de pièces cartographiques contiguës dont l'une d'entre elles représente l'emplacement de Bernières.



*La maquette de Bernières préparatoire au débarquement
Trouvée en 2016 dans le croiseur HMS Belfast
Source : Archives de Jean-Louis Lebas.*

Il y avait aussi des schémas détaillés des postes militaires et autres systèmes de défenses communiqués aux Anglais par la Résistance française. La carte britannique effectuée à partir des informations communiquées par le Résistant Raoul Douin est un exemple impressionnant (voir la carte présentée par Claude Géhin, page 2).

Enfin, les troupes du Débarquement disposaient de cartes d'état-major correspondant aux critères militaires habituels, afin de suivre le déplacement des unités une fois à terre et de prendre les décisions nécessaires à leur progression. Celles-ci contenaient le maximum d'informations disponibles sur toutes les formes connues des défenses allemandes. Un officier canadien en a fait cadeau à une famille bernièreaise le jour du Débarquement.



Carte d'état-major du Débarquement de Juno Beach
Source : archives de la Famille Martin

Ces trois catégories de cartes avaient des rôles complémentaires. Les maquettes présentées aux soldats devaient les familiariser avec les aspects particuliers du rivage et de la campagne environnante qu'ils allaient rencontrer en débarquant. Les schémas envoyés par les Résistants donnaient des précisions sur les emplacements des défenses, là où ils pouvaient les repérer. Les cartes d'état-major réunissaient toutes ces informations pour préparer les opérations du Débarquement.

Ainsi de nombreuses positions ennemies furent détectées en avance par les forces alliées : le grand blockhaus et les nids de mitrailleuses avoisinants le long de la digue de Bernières et

même du côté du Bois des Rües, la disposition des « asperges de Rommel » sur la plage en face de Bernières et les zones minées non loin dans l'arrière-pays, près de ce Bois des Rües. Ce système de défense couvrait non seulement la plage et la mer juste en face, mais aussi l'intérieur immédiat. Le blockhaus de la digue de Bernières était conçu de sorte que le canon qui l'abritait pouvait pivoter jusqu'à tirer sur des objectifs situés à l'intérieur du bourg.

Ces repérages ont permis aux soldats des premières vagues de concentrer leurs efforts sur des objectifs précis et donc de les maîtriser assez rapidement. L'unité de Génie militaire anglais, le « Beach group » qui accompagnait les unités d'assaut canadiennes, a pu aussi déployer rapidement des supports aux endroits propices pour préparer le passage des tanks sur le sable et au-delà de la digue.

Cependant les cartes n'étaient pas parfaites. Celles retrouvées jusqu'ici ne semblent pas indiquer nettement l'existence de deux batteries majeures. Par manque immédiat de la connaissance de leur emplacement exact le jour du Débarquement, ces batteries ont provoqué des dommages inattendus aux troupes des premiers assauts à terre comme en mer, jusqu'à ce qu'elles soient finalement maîtrisées. La première est le canon de 50mm du blockhaus de la plage à la sortie de Bernières vers Saint-Aubin, qui a pu tirer, dit-on, jusqu'à 75 obus sans arrêt le matin du Jour J. Il a fallu attendre l'arrivée d'un char allié qui, une fois guidé sur place par un villageois de Bernières, a pu se rendre jusque là et le maîtriser en empruntant un chemin de terre.

La seconde batterie est celle du Bois des Rües. Celle-ci devait être assez puissante puisqu'elle a menacé au moins une large unité en mer, le croiseur HMS Belfast. La veille du Débarquement, des avions anglais sont venus bombarder la zone du bois de Tombette, juste au sud du Bois des Rües. Le résultat n'a pas été concluant. À peine le Débarquement effectué, l'existence de la batterie fut signalée par une habitante de Bernières, mais cette arme lourde n'a apparemment pu être repérée avec précision. Elle l'a été lorsqu'un détachement spécialisé du HMS Belfast a pu se rendre tout près et envoyer les coordonnées de sa position exacte au navire pour qu'il puisse riposter efficacement.

On peut se demander pourquoi ces deux batteries n'ont pas pu être identifiées auparavant comme objectif majeur. Si les repérages de la Résistance française ont été réalisés à partir de ce que l'on pouvait voir du clocher de Bernières, il est possible que le canon à l'entrée de Saint-Aubin n'ait pas été suffisamment visible depuis cette position élevée.

Le cas du canon du Bois des Rües est plus compliqué. Celui-ci se trouvait beaucoup plus près du bourg de Bernières que le canon situé à l'entrée de Saint-Aubin. Il devait être caché juste en haut du chemin qui mène à ce bois et débouche sur la route de Tailleville, c'est-à-dire à l'emplacement de l'ancien camp romain, d'où il est possible de tout voir sans forcément être vu. La batterie était servie par une compagnie d'artilleurs qui vivait dans des abris creusés et consolidés de part et d'autre des endroits les plus profonds du Bois de Tombette, tout près du Bois des Rües. La compagnie devait être ravitaillée tous les jours, faisant certainement appel à des ressources locales. Alors pourquoi cette batterie, apparemment si exposée, ne figure pas sur les cartes redécouvertes à ce jour ?

Comme l'indique la carte du Résistant Douin, l'arrière-pays de Bernières était truffé de mines. Celles-ci devaient surement protéger toute pénétration dans la zone où se trouvait la batterie. Cependant il devait nécessairement exister des chemins secrets pour franchir sans risque les champs de mines afin d'assurer le ravitaillement de l'unité qui servait la batterie et permettre les entrées et sorties des soldats. Or, des villageois pouvaient être réquisitionnés pour fournir un apport journalier en eau, lequel était effectué à l'époque par une charrette-citerne tirée par un cheval. Ceux-ci devaient connaître un chemin de traverse viable communiqué par le commandement allemand lors de leur réquisition. Mais ils étaient obligés d'en garder le secret, sous peine d'être déportés ou fusillés. C'est pourquoi l'existence du canon du Bois des Rües n'a été révélée aux forces alliées par les villageois que le jour du Débarquement et la batterie mise enfin hors de service qu'après que son emplacement exact ait été finalement identifié par des unités spéciales de reconnaissance.

En définitive, et dans l'état des connaissances actuelles, les cartes et les modèles du Débarquement retrouvés pour Juno Beach, ont pu, grâce à des renseignements de source multiples, inclure la plupart des positions des défenses allemandes. Les deux exceptions sont le canon dans le blockhaus à l'entrée Saint Aubin et celui du Bois des Rües. Ceux-ci ont causé d'importants dommages à terre comme en mer car ils continuaient d'opérer avec une grande intensité sans avoir été tout de suite repérés. Néanmoins les cartes, en permettant l'identification dès le départ l'emplacement de nombreuses autres défenses, ont pu favoriser un débarquement relativement rapide et surtout sauver des vies.

Bibliographie

- * Claude Géhin, *Un Résistant à Bernières*, Revue B.O.N. n° 64, p. 2.
- * Nicolas Mathieu, *Un croiseur en face de Bernières le 6 juin 1944*, Revue B.O.N. n° 64, p. 8.
- * Nicolas Mathieu, *Les Anglais dans le Débarquement à Bernières*, Revue B.O.N. n° 54, p. 17

Références

Le texte de cet article repose en partie sur des témoignages oraux, communiqués directement à l'auteur dans un passé assez lointain, de personnes qui ont vécu sous l'occupation à Bernières. Elles étaient présentes le jour du Débarquement et sont décédées depuis.



Les Publications de B.O.N.

Bernières-sur-Mer

HISTOIRE D'UNE MAISON



Bernières Optique Nouvelle
6 Mai 2012

« Mémoire du Débarquement »



**Nous avons vécu
le 6 Juin 1944 à
Bernières-sur-Mer**

Bernières Optique Nouvelle Juin 2013

« Mémoire de la Grande Guerre »



**Bernières-sur-Mer
pendant la Grande Guerre
1914-1918**

Myriam MOULIN

Bernières
Optique
Nouvelle

Juin 2014

AQUARELLES BERNIÈRES-SUR-MER et CÔTE NORMANDE



Louis HARANT
1854 - 1925

Bernières Optique Nouvelle
14 et 1916

DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ DES RUES DE BERNIÈRES-sur-MER



Bernières Optique Nouvelle
Juin 2016

« Mémoire du Débarquement »



**Hervé Léguillon,
Bienfaiteur de Bernières
Un témoin du 6 Juin 1944**



Bernières Optique Nouvelle

Juin 2022

Disponibles au siège de l'association ou dans différents points de vente dans Bernières
Liste sur demande

Joseph Witkowski (1882-1944)

Résistant à Bernières

Par Myriam MOULIN

En 1945, « L'Aurore » publie l'article d'un journaliste venu sur la côte normande pour suivre les cérémonies commémoratives du Débarquement : « Pendant la guerre de 39-45, M. Witkowski toujours animé d'un ardent patriotisme, a pris une part active à la résistance, luttant pour la France jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Vaincu par une terrible maladie, il s'est éteint le 4 mai 1944, sans avoir eu la joie de voir la fin des hostilités ». Mais qui était-Joseph Witowski ?

Originaire de Skarlin en Pologne, il émigre en France sans doute pour des raisons économiques. Puis, naturalisé français en 1908, il s'engage dans l'armée et participe à la Première Guerre mondiale jusqu'en 1918 : il enchaîne les campagnes d'Algérie, du Sahara, du Tonkin, de France (contre l'Allemagne) ; il est cité à l'Ordre de la 163^e division d'infanterie coloniale, titulaire de la Médaille coloniale avec agrafe « Tonkin », de la Croix de guerre, de la Médaille militaire. En 1918, il est personnellement félicité par le président Poincaré.

En 1919, il épouse Yvonne Tirard à la mairie de Bayeux. Il est alors employé au service pénitencier de Caen à la Maladrerie alors qu'Yvonne est employée des Postes. En 1936, tous deux habitent Bernières dans la Grande -Rue, sans doute à la Poste de la commune.

L'Occupation entre 1940 et 1944 dans le Calvados réorganise le service des Postes. Tout d'abord, quelques bureaux du Calvados



La Grande-Rue et, à gauche, l'entrée de la poste

sont réquisitionnés par les Allemands comme celui de Mondeville qui est transféré à la mairie. Le manque d'essence et le mauvais état des pneus puis les restrictions du transport routier ou ferroviaire rendent difficile l'acheminement du courrier. En février 1942, la zone côtière ne dispose plus assez d'employés des postes. Le Préfet mentionne qu'il observe quelques « éléments du personnel encore restés hostiles à l'ordre nouveau ». Certains postiers résistent en

interceptant des lettres anonymes à destination de la kommandantur, en acheminant des tracts ou des journaux clandestins, ou des postes-émetteurs. Malheureusement, le rôle de Witowski et de son épouse reste flou.



Les premiers mois, la Résistance n'est pas le fait de groupes organisés mais plutôt d'actions individuelles. Le risque était l'arrestation suivie, au mieux de la déportation, au pire de la condamnation à mort. Dans le Calvados, 162 résistants furent fusillés et 504 déportés dont 262 mourront dans les camps de concentration.

Après la défaite de juin 1940, les membres du parti communiste, tout en étant plus ou moins partisans du pacte germano-soviétique, commencent des actions contre le régime de Vichy. La police et la gendarmerie surveillent les militants accusés d'exercer une propagande sournoise. L'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'Union soviétique en juin 1941 modifie les actions de résistances : distribution de tracts, de journaux et affichages clandestins dénonçant « les camps de concentration, la honte de la

France ». Des postiers, des instituteurs sont suspendus de leur fonction. De nombreux communistes calvadosiens sont arrêtés et jugés. Une enquête de police touche l'ensemble des agents des PTT et de la SNCF et permet d'établir une liste de personnes à surveiller. Mondeville, Colombelles, Potigny sont particulièrement touchées, communes qui accueillent de nombreux polonais.

On rapporte que Witowski possédait un poste de radio et quand il fut obligé de le déposer auprès des autorités allemandes : il l'apporta devant la mairie et le détruisit à coup de masse devant eux. Mais si cette simple anecdote témoigne de son tempérament, elle ne suffit pas à le raconter.

Coup de froid sur les recherches ! Lors d'un procès pour meurtre dans le Vaucluse en 1929, son identité est mentionnée. Heureusement, l'accusé avoue qu'il avait emprunté ce patronyme, son vrai nom étant « Mucha Stephan ». Les recherches doivent se poursuivre...

En 1944, il occupe une maison rue des Ormes (actuelle rue du Royal Berkchire) avec Yvonne Tirard, son épouse et Antoinette Guibout leur domestique. Dans le journal « L'Aurore » paru en 1945, le journaliste s'insurge : « Les amis qui l'accompagnaient à sa dernière demeure, ont eu la douloureuse surprise de constater l'absence à ses obsèques du drapeau des Anciens Combattants. Que faut-il donc avoir fait pour le mériter ? Nous posons la question ».

Source :

* Archives du Calvados, état civil 1919 et 1944 ; liste nominative de 1936.

* Lecouturier Yves, « Dictionnaire du Calvados occupé », Paradigme, 1990.

* Illustrations : Le bureau de Postes de Bernières-sur-Mer ; Facteur parisien en 1943 par Robert Doisneau.



RENAULT
La vie, avec passion

S.A.R.L. **Garage**



M. THOMAS

Agent Renault - Dacia



Location de véhicules

Station Elan carte total

Route de Courseulles - 14990 Bernières-sur-Mer



Autoneo
Agée Groupement
des Carrossiers

Tél. 02 31 96 45 43



Tapisserie, Agencement, Décoration



Mes compétences à votre disposition

*Tenture murale, confection de rideaux,
volages et stores, réfection de sièges,
vente de tissus, meubles et objets de
décoration*

127, rue du Mal Foch 14990 BERNIERES S-MER

Tél.: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.60.07



LE GRANNONA

Crêperie - Grill
12 place du 6 juin
14990 Bernières sur mer

Tel: 02 31 37 19 48

Mail: grannona14@gmail.com

Caroline Cavier

Négociatrice en immobilier



80 rue du Maréchal Foch
14 750 Saint-Aubin-sur-Mer

07 84 39 03 17 - 02 31 97 78 62

caroline@agenceducap.fr

agenceducap.fr

Café du centre
Mme et M. Araujo

Bar-Tabac-Presso-Loto

21 rue Général Lesclapart
14990 Bernières sur mer
02-31-96-84-35
arajoccarole@orange.fr

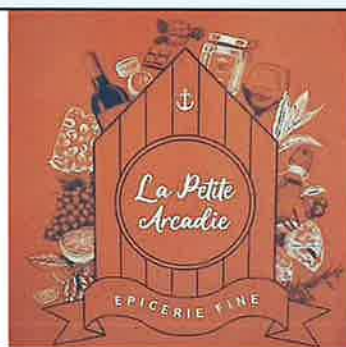


La petite Arcadie

Épicerie Fine

06 46 23 11 99

Place du 6 juin
14990 Bernières sur mer



Yannick CAVIER



**Couverture - Zinguerie
Rénovation - Neuf
Démoussage - Gouttière**

444, rue Léopold Hettier - 14990 BERNIERES-SUR-MER

Tél. 02 31 96 00 16



Gare à Vous

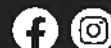
Flours - Déco

" GARE à VOUS "

*Compositions florales, plantes,
éléments de décoration
et prêt-à-porter*

09 51 84 92 15

gareavousfleursdeco@gmail.com



159 rue Victor Tesnière
14990 Bernières sur Mer

La boucherie Courseullaise



Élodie Lebannier et Cyril Eudier

09 51 62 20 48 | laboucheriecourseullaise@orange.fr
31 rue de la Mer | 14470 Courseulles-sur-Mer



BURES FLEURS



9, rue Maréchal Foch
14750 St Aubin-sur-Mer
☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS

dumasremi@hotmail.fr

06 81 96 84 85

PLOMBERIE

SALLE DE BAIN ET CUISINE

INSTALLATION ET DEPANNAGE



14990 BERNIERES SUR MER

Ecole d'équitation & poney-club

Promenade chevaux, poneys

Pension chevaux, poneys

Parc Equestre
de Bernières-sur-mer



11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 61

Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

PHARMACIE LA CROIX DE BERNIÈRES

Tél : 02 31 96 45 23

265, voie du Débarquement

Fax : 02 31 97 34 18

14990 Bernières sur Mer



Ouvert du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h30

Le samedi :

9h à 12h30 et 14h à 19h30

pharmacie.lacroixdebernieres@orange.fr



ORTHOPÉDIE

MATÉRIEL MÉDICAL Location • Vente • Hospitalisation à domicile
PARAPHARMACIE • PRODUITS VÉTÉRINAIRES • AROMATHÉRAPIE • MICRONUTRITION

POISSONNERIE DES 4 VENTS

Soupe de poisson
Plateaux de fruits de mer
Traiteur de la mer



EN DIRECT DE NOTRE BATEAU
LE BREIZ

CENTRE VILLE

35 rue de la mer

14470 Courseulles sur mer

Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75

Les marchés de Cécile et Didier

Courseulles-sur-mer le Vendredi de 9h à 12h30

Bernières-sur-mer le Samedi de 9h à 12h30

St Aubin-sur-mer le Dimanche de 8h30 à 12h30

☎ 0660770642

boulangerie pâtisserie

Mrs et Mme Marie

21 rue de l'église

14990 bernières sur mer

0231978673



du mardi au samedi
6h45 à 13h30 et 15h30 à 19h30
fermé le lundi
dimanche 6h45 à 13h



BEAUDOUX

www.pulsat.fr

IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES

Chèque cadeaux
acceptés*

Facilités de paiement
jusqu'à 10 fois sans frais*

400 m²
d'exposition

Magasin

PULSAT

www.beaudoux.fr

beaudoux.sarl@wanadoo.fr

Z.I. Route de Reviars - 14470 Courseulles/Mer - Tél. 02 31 37 91 40

*voir modalités en magasin